

THÈME :

LES 40 ANS DE L'ADEPPI

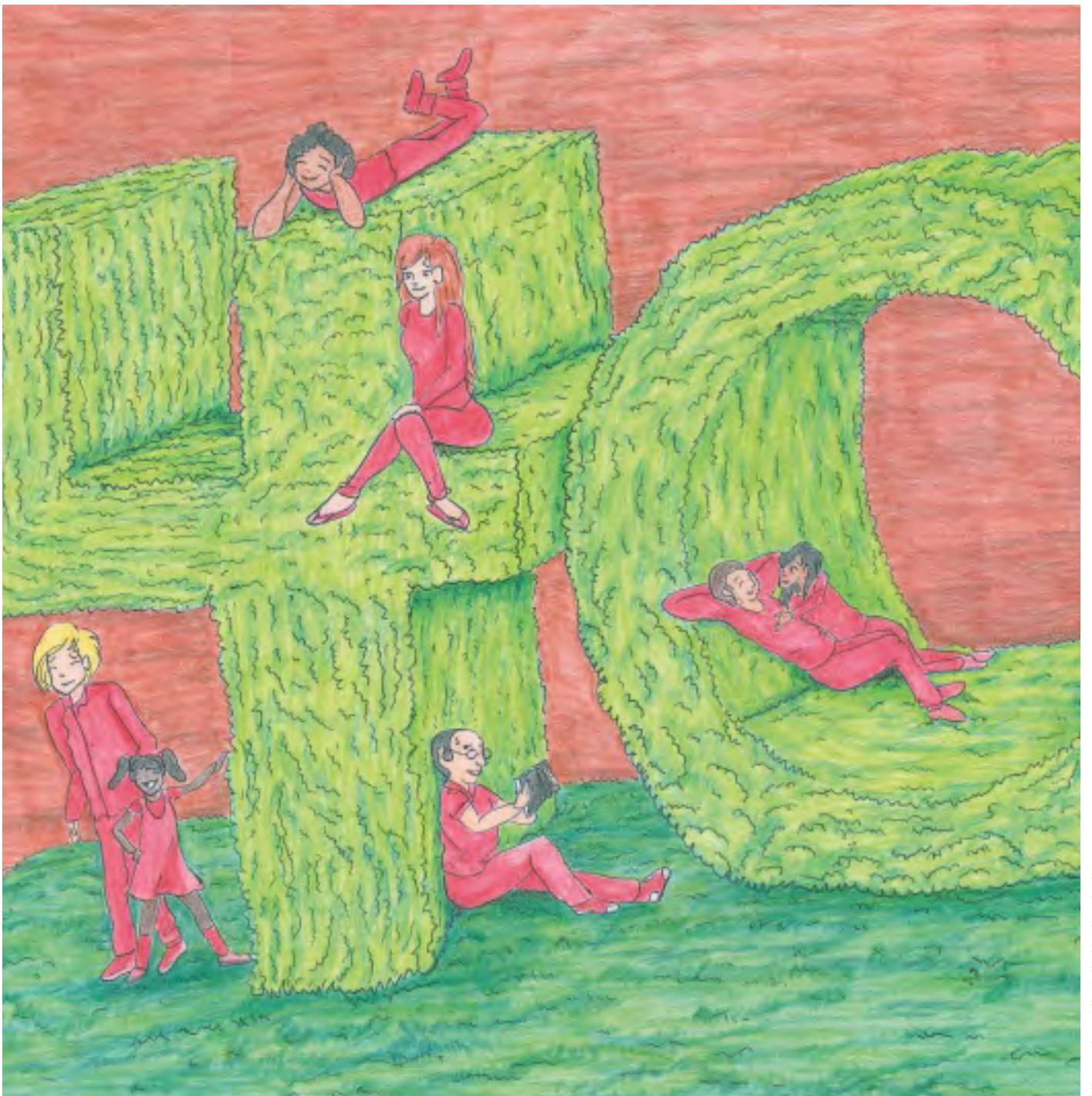


Illustration : Lily Feliz (Berkendael)

L'Adeppi fête ses 40 ans d'existence. Quarante ans aux côtés des détenus, quarante ans ça se fête !

Être ancré dans le tissu associatif d'un pays prend du temps. Le savoir-faire et le savoir-être de ses collaborateurs ne se fait pas du jour au lendemain. L'Adeppi a su prendre sa place en Belgique francophone par une présence continue, une action cohérente et l'accroissement de son réseau d'action.

L'Adeppi a commencé son action parce qu'il n'y avait pas de formations en prison. La volonté de former les détenus dans différents domaines. Les cours sont donnés à Bruxelles et en Wallonie.

Les objectifs généraux sont : donner des outils aux détenus pour qu'ils puissent avoir une meilleure insertion dans la société une fois sortis de prison. Pour arriver à cela, il faut partir de principes de base : respect de la personne humaine et respect d'une offre qui n'oublie pas les groupes minoritaires tels que les femmes incarcérées, les personnes sans papiers, les personnes incarcérées en section psychiatrique, les analphabètes et les non-francophones.

Pour atteindre ces buts, il faut avoir de la pédagogie et de la didactique. Notre travail est particulier puisqu'il se déroule dans un milieu qui a ses propres règles de sûreté et de fonctionnement. Nous devons toujours tenir compte des priorités des prisons comme un prérequis.

Il n'y a pas moyen de mesurer la satisfaction d'un détenu qui obtient un diplôme qualifiant, d'un autre qui arrive à parler une langue étrangère ou nationale, ni de celui qui arrive à comprendre mieux le monde qui l'entoure. L'important est que chaque détenu que nous rencontrons, dans le cadre de nos cours, constate que la volonté de ses enseignants n'est autre que l'aider dans son développement personnel.

Pour arriver à cela il faut donner les instruments nécessaires au détenu. Il faut apprendre à apprendre. Chaque matière requiert une compétence différente et a des buts différents. Il faut faire comprendre cela au détenu.

Certains pensent que la motivation première d'une inscription c'est de sortir de cellule. Ce n'est pas une mauvaise motivation même si elle seule ne suffit pas. Sortir de sa cellule c'est l'équivalent de sortir de chez soi pour toute personne qui vit hors les murs de la prison. La socialisation commence à ce moment-là : voir d'autres détenus, avoir une routine et entrer dans un processus d'apprentissage.

La connaissance, en soi, arrivera par la suite. Le processus n'est pas différent de celui qui est mis en œuvre dehors. Un adulte n'apprend pas de la même façon qu'un enfant. Ses difficultés d'apprentissage mais aussi sa capacité de mémoire et d'application de ce qu'il apprend sont différentes. Là où l'adulte a un avantage c'est dans l'utilisation de son expérience et de son vécu pour comprendre des situations nouvelles.

L'Adeppi propose aussi des activités artistiques.

Participer à un concours d'écriture ou de peinture pour détenus est une façon de leur montrer que, même enfermés, ils peuvent montrer leurs capacités et leurs talents. Les ateliers d'écriture créative sont là pour permettre aux détenus de s'exprimer.

Pendant ce temps, le monde change : un nouvel ordre se dessine à l'horizon, la guerre contre l'Ukraine, les changements climatiques sont des détonateurs pour le changement.

Les grandes puissances du monde se débattent entre leurs besoins de survie et leurs principes : la démocratie, la paix, les réfugiés et leurs statuts, l'écologie... tout y passe.

Les uns crient au droit des puissances de garder leurs possessions et leurs alliés de toujours ; les autres parlent des sanctions économiques, tout en craignant l'effet boomerang et la fin de leur prospérité.

Oxygène condamne toute forme de violence. La paix n'est pas seulement l'absence de guerre. La paix est cet état de chose qui nous permet de construire aux niveaux personnel et social. Nous en avons tous besoin.

Dans ce numéro, nous avons nos sessions habituelles même si nous nous concentrons sur nous-mêmes plus que d'habitude.

Bon anniversaire l'Adeppi !!

► CARLOS GODOY VIDAL

SOMMAIRE

3	BON À SAVOIR Oxygène, le journal des détenus
8	C'EST À VOUS Vos textes, dessins et poésies
11	FOCUS La fête des 40 ans de l'Adeppi
13	ART DE VIVRE : CUISINE Falafels express
14	ADEPPI Interviews & témoignages Programme des formations 2022
22	TEMPS LIBRE Mots fléchés et sudokus
24	THÈME DU PROCHAIN NUMÉRO
24	RÈGLEMENT DU JOURNAL

OXYGÈNE, LE JOURNAL DES DÉTENUS

Je suis stagiaire étudiante à l'Adeppi depuis le début du mois d'octobre. J'ai donc une vision toute fraîche d'une asbl qui fête ses 40 ans. Et c'est avec un regard nouveau que j'ai parcouru les anciens numéros du journal Oxygène, anciennement appelé « Journal Inter-Prison » et « Vivement dehors ». La question qui s'impose est : que peut apporter un point de vue inexpérimenté à l'Adeppi et au journal ?

Le journal Oxygène recueille des poèmes, des histoires, des slams, des peintures, des photos, des témoignages, des interviews, etc. À travers ses différentes rubriques (Bon à savoir, C'est à vous, Focus, Santé, Art de vivre : cuisine, Adeppi, Temps libre, etc.), le journal allie habilement informations, actualités, arts et histoires des personnes incarcérées. Depuis 2013, il s'articule autour de thématiques aucunement déconnectées de l'actualité ; « Tous confinés, la planète en prison », « Libertés », « Identité », etc.

À travers les numéros, sont présentés des fragments de vies, des histoires vécues, parfois des histoires tout court, s'organisant autour de questions profondes telles que l'identité, l'appartenance à un groupe, la famille, l'amitié, la mémoire, la culture mais aussi les émotions, le rêve, le voyage et le renouveau. Le journal aborde des discussions telles que la liberté d'expression, le respect de l'autre et la tolérance. Il ouvre donc au regard critique, à la réflexion et à l'émancipation.

Aussi, il met en avant l'importance des pratiques culturelles et de la démocratie culturelle. En effet, l'enseignement et les différents ateliers d'art organisés par

l'Adeppi promeuvent l'accès à la culture pour tous, mais aussi, la co-construction de cette dernière par tous. Ce n'est pas une culture qui est mise en avant mais bien les cultures. Ainsi, on peut retrouver, à travers le journal, l'art sous une multitude de formes que ce soit sous la forme de peintures, de poèmes, ou de rap.

Donc, pour les personnes incarcérées, le journal représente une fenêtre vers l'extérieur, une bulle d'oxygène. Et ce, à travers la contribution artistique au journal ou simplement à travers sa lecture. Il crée une ouverture vers les autres prisons, le vécu et les activités des autres prisonniers dans d'autres établissements, mais également en dehors de ces dernières. De plus, le journal présente des activités pour passer le temps, pour faire de l'exercice sans matériel ou cuisiner. Il présente également des informations sur les formations, les différentes ASBL actives en prison.

De mon regard extérieur, le journal représente une fenêtre ouverte vers « l'intérieur », la prison qui cache, rend obscur et parfois invisible les détenus. C'est une fenêtre ouverte qui met en lumière des individus dans l'ombre, qui donne une autre perspective des détenus.

Par exemple, l'édition de mai 2020 du journal présente des œuvres « street art/art urbain » réalisées dans le cadre de l'atelier Arts Plastiques animé par Farida Seminério-Okladnicoff pour l'exposition In/Out 2019. Des photographies de Namur en noir et blanc sont mises en couleur par les participants. Ce sont donc les détenus qui apportent de la couleur et de la gaieté dans un paysage gris, terne.

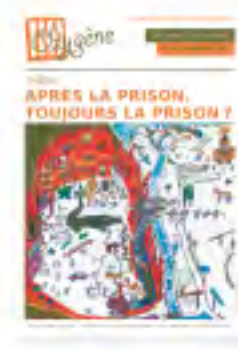
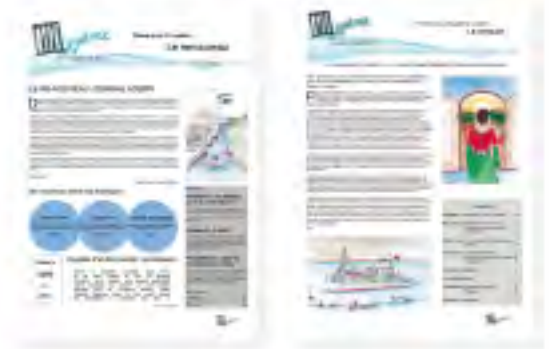
Mais aussi, le journal représente une trace, quelque chose qu'on peut feuilleter des années plus tard, des traces de vies, des tranches d'histoires. Il permet donc de se souvenir, de garder en mémoire. Également, il permet de constater une évolution, constater le changement à travers le temps, et permet la mise en perspective par rapport à avant.

Pour fêter ses 20 ans, dans le journal Inter-Prison l'Adeppi procède à une mise en perspective, et constate l'évolution des conditions dans lesquelles l'asbl poursuit sa mission. Notamment, les locaux mis à disposition sont plus nombreux et équipés. Des budgets pour les équipements pédagogiques ont été débloqués. Ensuite, pour fêter ses 30 ans l'Adeppi revient sur des moments forts dont l'asbl est fière comme l'obtention d'une allocation d'étude pour les élèves qui suivent les cours.

Le journal en lui-même a beaucoup évolué. Il n'a pas seulement changé de nom, il s'est construit et modifié en fonction de l'empreinte qu'y laissent les détenus, grâce à leur participation. Chacun peut y trouver sa place et de l'espace. Alors, au fil des numéros, on y observe du changement. Les blagues et les caricatures sont moins présentes mais une plus grande place est laissée aux créations des détenus. À travers les textes et les œuvres, on peut y dénoter une présence plus marquée de l'espoir. Les participants expriment leurs rêves, leur volonté de sortir, de se réinsérer mais aussi leur envie de vivre et de participer à la création d'un monde meilleur.

JOURNAL « OXYGÈNE »

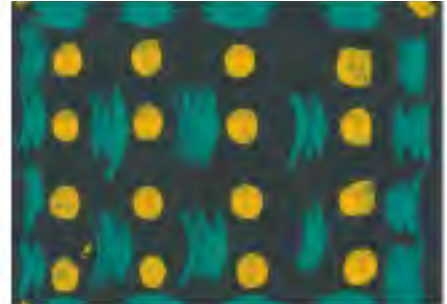
« Oxygène » est le journal inter-prisons publié et distribué par l'Adeppi. Écrit et illustré par les détenu·es, il est disponible gratuitement à toute personne incarcérée, ainsi qu'à toute personne ou association intéressée par le milieu carcéral. Il paraît habituellement 2 fois par an.



Je rêve d'un monde meilleur
 où l'égalité entre les peuples
 serait réelle et sans corruption.
 Je rêve d'un monde plus juste,
 plus tolérant, sans enfants
 démunis, sans violence.
 Je rêve que mes frères gardent
 l'espérance et qu'ils ne soient
 pas guidés par la haine.
 Je rêve d'un monde
 sans peines, en trêve
 et sans règne.
 Je rêve d'offrir à ma fille
 et à ma famille un monde
 meilleur sans soucis.
 J'ai rêvé de richesse,
 maintenant je rêve de sagesse.
 Je rêve d'accompagner
 ma mère jusqu'à ses dernières
 heures même si elle ne m'a
 pas porté dans son cœur.
 Je rêve d'un monde meilleur
 où le volume des cœurs
 serait plus grand.
 • C.T.

OXYGÈNE 8 (DÉCEMBRE 2016) : « RENCONTRES »

Ateliers d'écriture des prisons de Nivelles,
 Tournai, Leuze et Mons — peintures aborigènes



Moi, *DJS* aborigène j'apprends
 la civilisation extérieure, et
 voilà que la richesse des
 cultures ouvre en moi des
 horizons nouveaux remplis de
 couleurs et de folie de vivre.
 Vive Paname !

OXYGÈNE 12 (DÉCEMBRE 2018) : « LE RÊVE »

Activité d'écriture dans le cadre d'une réflexion des
 stagiaires sur le rôle de citoyen responsable actif
 au quotidien à la prison de Marche-en-Famenne

Voix du passé

*Parfois le passé nous attire
 et dans les cendres qu'on remue,
 on entend avec soupir
 des voix chères qui se sont tues.*

*Parfums mêlés aux souvenirs
 où renaissent les joies vécues
 rendant à ceux qui respirent
 des pensées qu'ils croyaient perdues*

*Larmes séchées, anciens sourires,
 des heures que l'on a relues
 et qui, de l'ombre font surgir
 bien des images disparues.*

*Mais si des regrets, des désirs
 créent des obsessions qui nous tuent,
 tendons nos bras vers l'avenir
 plutôt qu'aux choses révolues.*

P.L.B. Bruxelles



OXYGÈNE 3 (SEPTEMBRE 2014) : « LA MÉMOIRE »

OXYGÈNE 15 (MAI 2020) : « SE SENTIR LIBRE »

SE SENTIR LIBRE

Je me sens libre quand j'écris,
quand je rêve, quand je suis
dans de longues pensées,
quand je lis les courriers de
mes amis aussi incarcérés,
quand je donne mon point de
vue, quand je fais mes propres
choix. Ce n'est peut-être pas
libre physiquement Mais c'est
libre autant que possible en
étant enfermée !

► **AMBRE ET BRENDA**
(PRISON DE BERKENDAEL)



QUI SUIS-JE ?

Enfin, Hanran !
Je suis là pour eux
Eux qui ne me connaissent pas

Je viens me présenter
Je suis né à Namur
C'est là que j'ai été baptisé,
Hanran !

Maintenant, je suis là
Jour après jour, je grandis

C'est dur à croire
Prenez du plaisir
à venir chez moi

Je suis toujours là
Pour accueillir les gens
Qui veulent passer
un peu de temps
Allez,
Il y a tout ce qu'il faut ici

Mais...
N'oubliez jamais
Que vous avez des souvenirs,
Souvenirs du temps
Qui ne s'arrête pas

Aujourd'hui,
Vient chez moi
Quelqu'un qui va m'apprendre
à écrire et à rapper

À mes résidents,
Si vous voulez
vous joindre à nous,
Je suis toujours là !

Évitez de commettre un délit
Ou un petit crime

J'habite à la place
Abbé Joseph André
À côté de la « station »

À bientôt ! Hanran !!!

FABIO (PRISON DE NAMUR)

OXYGÈNE 15 (MAI 2020) : « SE SENTIR LIBRE »

Atelier rap/slam à la prison de Namur,
dans le cadre du projet In/Out 2019

OXYGÈNE 14 (NOVEMBRE 2019) : « APRÈS LA PRISON, TOUJOURS LA PRISON ? »
 « L'enfant et la fleur », atelier à la prison de Leuze

Bonne interaction dans l'ensemble, communication concrète et sans prise de tête. À refaire.

► **PATRICE**

Moment de partage et d'échange. Se regrouper et former un bouquet. Se mettre d'accord sur la création.

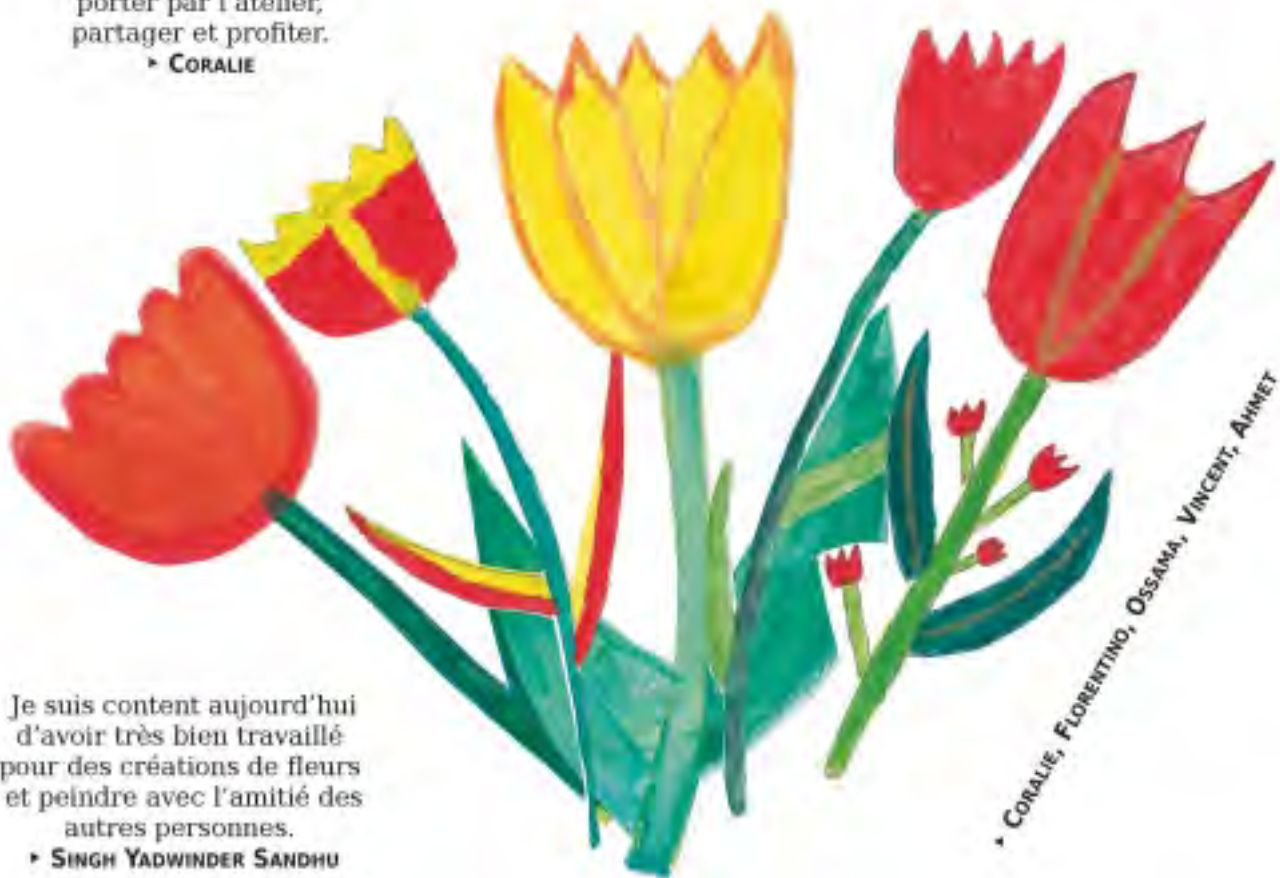
► **ÉMILIE**

Je pense que ce cours m'a apporté un bien-être et aussi un rapprochement entre nous pour effectuer toute cette activité.

► **DIDIER**

Atelier très créatif dont le centre était la rencontre. Se laisser porter par l'atelier, partager et profiter.

► **CORALIE**



► **CORALIE, FLORENTINO, OSSAMA, VINCENT, ANNET**

Je suis content aujourd'hui d'avoir très bien travaillé pour des créations de fleurs et peindre avec l'amitié des autres personnes.

► **SINGH YADWINDER SANDHU**

L'atelier d'aujourd'hui m'a beaucoup plu parce que nous avons été amenés à nous ouvrir aux autres et à nous-même. Créer demande de l'imagination et nous en avons fait preuve. On a tous un jour parlé de fleurs (tulipe) mais peut-être sans jamais faire attention aux détails. Et aujourd'hui, on s'est lâché, je me suis lâché. Merci maman de m'avoir appris à payer sans marchander le prix de la beauté.

► **PEDRO, DI**

La fleur me fait penser à ma liberté, les couleurs de la tulipe. Le jour de l'atelier m'a apporté une certaine évocation et création ; et à pouvoir m'exprimer avec des couleurs et des peintures. En faire un bouquet d'amitié et de joie et multiculturel et à me faire oublier que je suis en prison.

► **A.B.**



► LILY FELIZ (BERKENDAEL)

VOS TEXTES, DESSINS ET POÉSIES

40 ANS

40 ans,
c'est quand tu n'es pas vieux, mais c'est quand tu n'es plus jeune non plus.
C'est la crise de la quarantaine : le retour à l'adolescence, le ventre bedonnant. La nostalgie de ton adolescence vient te titiller. Cela se remarque, entre autres, aux choix des hits que tu écoutes en sifflant au volant de ta voiture familiale, là où tes enfants te ringardisent alors que tu as l'impression d'avoir toujours 18 ans.

40 ans,
c'est quand la calvitie fait mal et quand les rides te rappellent, face au miroir, que tes 18 ans c'était pas hier mais avant-hier. C'est quand, sans réfléchir, tu dis que 1990 c'était il y a 20 ans et que tu finis par te rendre compte que, cette année-là, tes parents étaient plus jeunes que toi aujourd'hui.

40 ans,
c'est quand une personne de 25 ans, avec qui tu as sympathisé, continue à t'appeler « Madame » ou « Monsieur » alors que tu la supplies de te tutoyer parce que ça fait plus jeune et que cette même personne te parle d'une autre quadragénaire en disant « la vieille » ou « le vieux ».

40 ans,
c'est quand tu commences à éloigner de ton nez les documents que tu lis en niant que ta vue baisse à cause de l'âge. C'est quand tu commences à sentir les douleurs dans tes articulations et que tu te relèves du divan en poussant tes mains sur tes genoux.

40 ans,
c'est la maturité, le fruit mûr qui s'accroche encore à sa branche, pas encore prêt à s'en séparer, mais suffisamment mûr pour être dégusté.

40 ans...
On peut dire que c'est la moitié de cette aventure qu'on appelle la vie, gravée par les regrets et les fiertés de notre passé et d'un futur qu'il nous reste encore à tailler de nos propres mains. On ne pourra pas effacer notre passé mais profitons de nos outils pour travailler à un futur rempli de rayons de soleil.

Rendez-vous dans 40 ans...

► **D F (MARNEFFE)**

ENTRETIEN AVEC

MOHAMED DERRAZ EL KABIRE

Quels cours as-tu suivi chez Adeppi ?

M.D.E.K. : Gestion, comptabilité. Là j'ai obtenu un diplôme de l'École Supérieur Erasmus. J'ai fait un cours de français remise à niveau, le calcul, le néerlandais, la cuisine et un cours de culture générale.

Que signifie l'Adeppi pour toi ?

M.D.E.K. : L'Adeppi pour moi est la meilleure porte d'entrée pour le savoir, l'apprentissage et un moyen pour faire des rencontres enrichissantes.

Penses-tu que ce que tu as appris est utile pour commencer ta vie hors de la prison ?

M.D.E.K. : Bien sûr ! Un bon bagage pour la vie. Tout ce que j'ai appris chez vous me sert pour la vie tout simplement. De plus cela m'aide à trouver du travail aussi dans « l'international ». C'est tout bénéfique pour moi. Je ne pourrais pas vous remercier assez. J'ai beaucoup de respect pour vous comme institution. Je vous encourage à ne pas laisser tomber votre travail. Vous faites un excellent travail pour les détenus.

Que penses-tu que l'Adeppi peut améliorer ?

M.D.E.K. : Proposer d'autres cours style histoire, géographie. Agrandir votre plateforme pour avoir un impact majeur et que plus de personnes puissent bénéficier des cours qui sont très utiles pour l'extérieur.

Comment vois-tu ton avenir ?

M.D.E.K. : Berger, comme mon grand-père. Si cela dépendait de moi, je me ferais un bel avenir. Une bonne remise en question des erreurs que j'ai commises dans le passé et essayer d'aider mon prochain du mieux que je peux, sans être dans le jugement. Surtout je voudrais aider les plus démunis : les femmes, les enfants, les personnes âgées, si possible à travers une association pour résoudre toutes sortes de problèmes. En ce moment j'ai un projet qui me tient à cœur. C'est un projet qui a pour but d'aider les orphelins d'Amérique Latine, ce sont des enfants abandonnés, démunis, sans toit, sans école et sans de quoi se nourrir. J'ai déjà pris des contacts pour les aider aussi avec des fonds.

Envisages-tu de suivre d'autres formations ?

M.D.E.K. : Bien sûr. J'ai entrepris une démarche à la VDAB pour faire une formation en maçonnerie et construction. J'aimerais bien suivre cette formation à l'extérieur et la terminer. Une fois diplômé, je vais essayer de réunir un groupe de maçons pour commencer un projet pour aider à reconstruire des maisons. Savoir que les biens des personnes démunies sont détruits très probablement à cause des changements climatiques, cela me fait du mal. C'est inacceptable de savoir qu'il y a des personnes qui se retrouvent dans la rue. Je voudrais aussi étendre mon projet à niveau international.

► **PROPOS RECUEILLIS PAR CARLOS
GODOY VIDAL)**

EN 40-N

J'ai l'impression que cela fait une dizaine d'années que je tourne en rond, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Qu'elle est belle mais si loin ma petite vingtaine. J'ai arboré fièrement toutes mes chaînes, des gourmettes en acier au bracelet électronique mais toujours pas de Rolex.

Je suis sorti de la crise d'ado à la trentaine. Je n'ai pas attendu celle de la quarantaine pour me dire que j'ai raté ma vie.

► **(S.P.N.) (MARNEFFE)**

LE CHIFFRE 40

Ce qu'évoque le chiffre 40 ? Plusieurs choses. C'est en 2008 que j'ai eu mes 40 ans. Je ne sais plus si on a fêté ça ou si c'est un jour qui est passé inaperçu comme n'importe quel jour.

Et oui, à 40 ans j'avais et j'ai encore quatre magnifiques enfants, trois garçons et une fille : le bonheur de ma vie. Dans 40 ans, j'aurai 93 ans, je serai sûrement morte avant. La vie n'est pas éternelle, il ne faut jamais l'oublier.

Cela me fait penser que ma mère avait 40 ans quand elle a accouché de moi. Je suis la cadette de cinq enfants. Vous me dites que votre organisation existe depuis 40 ans, ce n'est pas rien ! Cela doit être une asbl solide pour tenir le cap si longtemps. 40 ans que vous vous occupez des détenus pour les aider à apprendre quelque chose d'utile.

Moi, c'est mon premier cours, donc je ne sais pas trop à quoi m'attendre. J'espère que vous pourrez donner cours durant au moins 40 ans encore et bien plus...

MIREILLE DELAUW (PRISON DE BERKENDAEL)



► LILY FELIZ (BERKENDAEL)

LA FÊTE DES 40 ANS DE L'ADEPPI



Une fête conviviale où l'on se retrouve pour marquer le fait que l'Adeppi a fait un bon bout de chemin dans les prisons wallonnes et bruxelloises. Un moment de détente dans la bonne humeur, malgré des règles liées au Covid et un nombre restreint d'invités.

La pièce de théâtre, écrite par Simon Fiasse de la C^{ie} Buissonnière, vue à cette occasion a mis en scène notre quotidien : le spectacle *Brèche[s]*, c'est le duo d'un comédien et d'un musicien qui portent sur les planches le témoignage de plusieurs années de créations théâtrales en milieu carcéral et qui ont ouvert la prison à l'extérieur, en travaillant sur la porosité qui existe entre « eux », enfermés là-bas, et « nous », ici.

Différents types de détenus sont représentés : celui qui n'est pas intéressé par le cours, celui qui voudrait tout savoir, le révolutionnaire...

Toutes les séquences que l'acteur doit traverser nous sont bien connues. La peur de ne pas pouvoir entrer, la joie de pouvoir donner cours, l'entente avec ses élèves et la satisfaction d'avoir accompli une tâche essentielle.

Après, il y a eu un moment pour les discours. Tant le président de l'asbl, Georges Van den Hende, que la fondatrice, Jacqueline Rousseau, ont eu des paroles d'espoir pour un avenir meilleur.

Ils ont émis des vœux pour que nous puissions continuer notre travail avec des résultats positifs, toujours dans une optique d'insertion sociale. Ils n'ont pas oublié de rappeler notre souci, en tant que formateurs, de nous améliorer continuellement pour que nos cours soient surtout des outils d'un point de vue personnel, pratique et professionnel.

Ensuite est venu le moment des anecdotes et des échanges entre les personnes présentes, travailleurs de l'Adeppi, personnes du secteur de l'aide aux justiciables... Nous avons partagé les difficultés et les espoirs.

Travailler en milieu carcéral n'est pas facile. L'optimisme est une force importante et une condition sine qua non pour réussir à s'insérer dans le monde carcéral, ce qui demande un effort permanent de créativité et d'endurance pour y être à l'aise. Si nous voulons enseigner en prison, nous souhaitons aussi une amélioration des conditions de détention et surtout, une meilleure réinsertion dans la société à la libération.

LA FÊTE DES 40 ANS DE L'ADEPPI



ENTRÉE / PLAT

FALAFELS EXPRESS

Ingrédients (pour 6 pers.)

- 400 g de pois chiches en conserve
- 1 œuf
- 1 oignon
- 2 gousses d'ail
- 2 poires pelées, en dés
- ½ botte de persil plat
- 1 c. à café de cumin
- sel & poivre

Temps de préparation

- ▶ 40 minutes
-

Préparation

01. Déposez tous les ingrédients dans un mixeur et mixez jusqu'à obtenir une pâte homogène. Ajoutez un peu de farine si besoin.
02. Faites chauffer l'huile de friture dans une sauteuse et formez des boulettes avec la pâte. Laissez dorer chaque côté puis égouttez-les sur un papier absorbant.
03. Accompagnez-les de houmous ou tahini !

Bon appétit !



INTERVIEW

CATHERINE THIBAUT, FORMATRICE ADEPPI

► CARLOS GODOY VIDAL



► LILY FELIZ (BERKENDAEL)

Quelle est l'importance de la pédagogie à l'Adeppi ?

C.T. : Il s'agit d'une équipe de formateurs et de formatrices qui ont un intérêt particulier pour la pédagogie face à un public adulte, à la fois si particulier et en même temps pareil à un autre. Si on insiste sur ces particularités, on les empêche de reprendre leur place. L'idéal est de tenir compte de leurs particularités et de considérer ces différences comme une expérience de vie avec des aspects qui peuvent servir au lieu de desservir.

L'andragogie est la pédagogie pour adultes. L'adulte, il faut surtout le considérer comme un être humain avec des attentes par rapport

à ce qu'on lui propose. Le mieux c'est de faire coïncider ses attentes avec ce qu'on peut lui apporter. Il ne faut pas une simple transmission de savoir mais plutôt l'aider à s'ouvrir vers l'apprentissage. La matière n'est qu'un support, elle doit permettre une ouverture mentale.

Est-ce qu'il y a une pédagogie spéciale en prison ?

C.T. : Heureusement, non !

Quand as-tu commencé à travailler à l'Adeppi ?

C.T. : À l'Adeppi en 2007, en prison en 1993 chez « Aide et reclassement » à Huy.

Quelle est la grosse différence entre hier et aujourd'hui ?

C.T. : Même si la société et les citoyens ont évolué et donc aussi le public détenu, je retrouve toujours la même détresse humaine parmi les détenus.

Tu te souviens de tes premiers jours de travail ?

C.T. : Oui, je travaillais à la prison de Huy. Ce qui m'a marqué le plus c'est le bruit, les grilles, un bruit de fond, des mélanges de gens qui crient avec des portes qui claquent, qui peuvent être similaires quand on se retrouve dans une salle d'étude pleine d'élèves.

À l'époque, les cours se déroulaient en individuel, mes collègues m'avaient préparé une liste d'élèves qui désiraient suivre un cours de français. Je devais les appeler les uns après les autres puisque je dispensais alors des cours individuels.

Après avoir passé la porte d'entrée, il y a une première grille, ensuite, arrêt au greffe, présentation du personnel, une porte, passage dans des couloirs où il y a le parloir réservé aux avocats. Grand étonnement de l'exiguïté de ces locaux, pas de fenêtre... Il fallait monter et descendre une sorte de table qui servait en même temps de séparation et sur laquelle on pouvait déposer un dossier. À ce moment je me suis dit : « j'espère que notre local de cours sera plus spacieux ». Encore une grille... Je me trouve face au centre, endroit névralgique où un membre du personnel est en charge des allées et venues des détenus appelés par les divers services internes et externes. Je dépose la liste des détenus à appeler. Encore une grille pour entrer dans le cellulaire. Une collègue m'ouvre une porte demi-vitrée et j'entre enfin dans un local qui nous est attribué pour le cours.

Celui-ci mesure deux mètres sur trois... Toujours sans fenêtre... Un bureau métallique est disposé au milieu séparant l'élève de l'enseignant. Je suis un peu frappée. Je m'installe, je sors un bloc de feuilles et de quoi écrire. Mon premier élève arrive... Je suis très impressionnée par sa taille et ses nombreux tatouages. Il correspond tout-à-fait à l'image type que tout le monde se fait d'un prisonnier dangereux. J'ai même un peu peur et je me demande si je ne vais pas partir et si je suis bien à ma place. Je respire profondément, lui

dit bonjour, l'invite à entrer dans ce « réduit » et à s'asseoir. Il me répond « bonjour », d'une voix tout à fait normale. Je me détends, je lui explique qui je suis et quelle est ma fonction. Il commence à me raconter un peu sa vie et pourquoi il a demandé des cours. Je perçois alors énormément de sensibilité, de détresse et d'attente.

Cet élève viendra au cours pendant près d'un an à raison de deux fois par semaine. Malgré tous les préjugés qu'on peut avoir, les images et les mauvaises représentations, ce moment reste gravé dans la mémoire. Cet élève restera un très bon souvenir pour moi.

As-tu une anecdote en prison ?

C.T. : Oui, je me souviens d'un détenu qui croyait sincèrement qu'il allait pouvoir sortir de prison pour aller aider sa maman qui avait des poules et des lapins : elle avait besoin de lui ! Il était prévenu suite à des soupçons de faits graves. Il ne se rendait pas compte de sa situation. Avait-il réellement sa place en prison ?

Quelle est ta plus grande satisfaction en tant qu'enseignante à l'Adeppi ?

C.T. : La liberté de pouvoir proposer un programme de cours qu'on a construit entre collègues en fonction des besoins des élèves.

Est-ce que la prison implique un effort majeur pour un enseignant ?

C.T. : Non. Il faut simplement avoir beaucoup de tolérance, de non-jugement, d'écoute, du respect et de l'humanité.

Ton meilleur élève ?

C.T. : Ils sont tous meilleurs à partir du moment où ils prennent conscience qu'ils sont capables d'apprendre et qu'il y a un avenir possible.

EN PRISON DEPUIS BIEN LONGTEMPS...

► MARIE-NOËLLE VAN BEESEN

Y aller, non pas contrainte et forcée, mais de mon propre chef. Y aller jour après jour, quelle drôle d'idée !

Les lieux ? Pas folichons. L'ambiance ? Pas festive. Les gens ? Pas contents. Les sons ? Pas mélodieux. Les odeurs ? Pas alléchantes. Les couleurs ? Pas chatoyantes.

Y aller jour après jour, parce que c'est un métier. Qui me permet de gagner ma vie sans avoir le sentiment de la perdre. Quel métier ? Celui d'enseigner, de transmettre, de partager. Quoi ? Des matières scolaires, du relationnel, des compétences... Et pourquoi ? Parce que les détenus y ont droit.

Y aller jour après jour et pourquoi faire ? Emmagasiner tant et tant de souvenirs. Partager tant et tant avec les collègues.

J'y ai parlé, écrit à la craie, au bic (jamais rouge), au crayon, chanté, dansé (oui, une fois à Berkendael au quartier des femmes après un défilé de mode organisé à la fin d'un atelier de couture), rit (beaucoup), lu (énormément de textes écrits par mes élèves), vu des films, des documentaires et écouté, écouté, écouté tant et tant d'histoires de vie, d'anecdotes, de commentaires en tous genres...

J'y ai rencontré un chef indien (leader spirituel de sa communauté dans les prisons canadiennes), des aumôniers, des imams, des pasteurs, des psychologues et assistants sociaux, des infirmières et des médecins, des directeurs de prisons et d'écoles, des enseignants, des chanteurs, des danseurs, des musiciens, des acteurs, des animateurs, des surveillants, des employés administratifs et quelques milliers de détenu·es...

Et, pendant ce temps, hors les murs et les grilles, les saisons qui défilent, la vie qui s'écoule avec la famille et les amis, avec les naissances et les deuils, les fêtes et les voyages... Et, pendant ce temps, soupirer,

s'énerver, se fâcher, se désespérer encore et encore devant l'immobilisme du monde carcéral. Les lieux restent moches, les occupants tristes, désespérés, révoltés, fâchés, résignés... Une misère sociale, toujours la même, toujours révoltante...

Alors, enseigner même à ceux dont nous apprenons, parfois, la violence des actes commis, leur amoralisme, parfois, enseigner à ceux dont les addictions, le passé ont rendu tout apprentissage « scolaire » compliqué, enseigner à ceux qui, de prime abord ne semble manifester aucune motivation, enseigner enfin et toujours à ceux qui ont soif d'apprendre...

J'y ai consacré tant d'énergie, j'y ai été aussi découragée qu'émue, qu'amusée, que surprise, qu'enthousiasmée... Bref, au bout du compte, j'ai pris grand plaisir à vivre et partager tout cela.

Ces dernières années, mon travail s'est orienté vers les aspects plus organisationnels et administratifs, puisqu'il faut veiller au bon déroulement des activités et rédiger les rapports afin de faire connaître notre travail aux pouvoirs subsidiant qui assurent la survie financière de l'association. Et là, encore, tout un pan de vie professionnelle riche en enseignement et en contacts avec les collègues et les personnes des divers services administratifs et des autres organismes avec lesquels nous travaillons.

Bientôt j'arrêterai tout cela... Une autre personne prendra ma place, comme j'ai pris celle d'un collègue il y a plus de 30 ans... À elle de passer par toutes les étapes de la découverte, toujours renouvelées de ce drôle de métier : partager un peu de liberté avec ceux qui en sont privés.

MON PREMIER JOUR EN PRISON

► CARLOS GODOY VIDAL

« *Dépêche-toi, je ne veux pas arriver en retard !* » m'a dit ma collègue Pascale, devant la porte de la prison. Je n'avais pas trop envie de me dépêcher pour entrer en prison. Une sorte de contradiction humaine s'était emparée de moi. Je ne voulais pas courir pour entrer en prison.

Quand nous avons passé les énormes grilles, dans mon imaginaire, j'entrais dans la bouche d'un énorme dragon. Les gardiens ont eu un accueil chaleureux et sympathique, ce qui m'a beaucoup surpris.

Avant d'aller au cours, je suis entré dans une bibliothèque qui était tenue par des détenus. Rien ne me laissait voir qu'il s'agissait de détenus : gentillesse de leur part, naturel dans leur façon de faire. Ils étaient tous détenus et ils m'invitaient à amener des livres chez moi ou à lire tout simplement un bon bouquin intéressant sur place.

Ensuite, nous sommes allés nous asseoir un petit moment dans une cuisine qui était géante. Nous avons papoté de choses et d'autres et l'heure d'aller donner cours est arrivée. Ma surprise fut énorme de voir avec quel professionnalisme ma collègue donnait cours de français et comment elle arrivait à impliquer les détenus dans le cours et les sujets traités.

C'était un cours de français « remise à niveau ». L'enthousiasme des participants était immense ; la concentration et le savoir-faire de ma collègue aussi. Des corrections de fautes, de meilleures tournures de phrases, des façons de dire, tout y passait ! Je me suis dit : pourvu que tous les cours de français donnés dehors soient si « bouillonnants » que celui-ci ! Pendant tout le cours, j'ai oublié que je me trouvais en prison et moi aussi, j'ai été emporté par les sujets traités. J'ai essayé, moi aussi, de donner des réponses aux questions posées.

Mis à part le temps de cours, la sensation d'être enfermé ne m'a pas quitté. Je n'avais

jamais mis les pieds dans une prison. Si ma curiosité était grande, une certaine crainte a occupé mon esprit, une crainte irrationnelle : celle d'y rester et de ne pas être à la hauteur de la nouvelle situation professionnelle.

Les détenus m'ont accueilli avec sympathie et ne se sont pas étonnés du tout de ma présence au cours. J'ai quand-même remarqué les barreaux de la cellule aménagée pour donner cours. Tout en suivant le cours, je me demandais l'origine de l'enfermement et à ce moment précis, je n'ai pas pu trouver de réponse. Des références à La Bastille à Paris et sa signification profonde ne me donnaient pas une solution non plus. Entre châtiment et réinsertion sociale, il doit y avoir une zone grise où l'individu ne trouve pas de réponse. Mon émotion était trop forte pour raisonner et pour faire des analyses intellectuelles.

À aucun moment je n'ai ressenti de peur vis-à-vis des détenus. C'est une question qui m'avait été posée pendant l'entretien d'embauche. J'ai répondu que je n'avais pas peur mais que je ne savais pas le pourquoi. Les détenus sont pour moi des personnes qui doivent trouver des solutions pour la sortie. Modestement, je crois contribuer à cela en enseignant le néerlandais car la connaissance de cette langue est la première question que l'on pose, à Bruxelles, pour pouvoir travailler et ceci à tous les niveaux. Bruxelles est la seule région bilingue de Belgique et ceci n'est pas un secret.

Cela fait neuf ans depuis ce jour-là. J'ai donné des cours de néerlandais dans les prisons bruxelloises de Saint-Gilles et de Forest. Mon expérience est très riche en vécu, en anecdotes, en savoir-faire. Tout cela, je l'ai appris des détenus et je me suis également habitué aux différentes situations qui existent en prison.

Ma réflexion porte sur le fait que pour pouvoir enseigner, il faut être ouvert à [...]

[...] l'apprentissage. S'il n'y a pas une ouverture de l'enseignant vers celui qui apprend, c'est inutile ; le courant ne va pas passer entre l'enseignant et l'élève. À force de trop attendre de l'élève, il est facile de tomber dans l'intolérance. L'apprentissage est un processus dynamique qui ne s'arrête jamais. Sans humilité d'esprit de l'enseignant et sans concentration sur le travail à faire,

il n'y a pas de résultats réels. Mes élèves m'ont donné des satisfactions par leur apprentissage du néerlandais et par leur reconnaissance de mon travail.

J'espère continuer à accomplir ma tâche avec enthousiasme et énergie dans un but d'intégration et d'amélioration générale de la vie des détenus.

INTERVIEW

SINAN PARMENTIER, FORMATEUR ADEPPI

► CARLOS GODOY VIDAL

Quel a été la plus grosse difficulté pour commencer à travailler ?

S.P. : La plus grosse difficulté, selon moi, c'est le cadre. Toutes les portes lourdes et métalliques me rappellent que je suis dans un milieu carcéral et où des gens qui peuvent être plus jeunes que moi, se retrouvent enfermés.

Comment peut-on définir le rapport enseignant-détenu dans un contexte pénitentiaire ?

S.P. : Il ne s'agit pas d'un rapport prof/élève comme à l'école mais plutôt d'un rapport animateur/animé car au final, pour moi, j'anime un atelier.

Quel est la plus grosse difficulté à travailler en prison ?

S.P. : Les aléas du milieu, les événements jouent un rôle important voire trop important. Quand il y a un problème ou s'il y a eu une altercation, on le ressent à la fois via les gardiens et via les stagiaires.

Quel est impact social d'une telle association ?

S.P. : L'impact social se ressent directement dans mon entourage, chaque proche essaie de savoir ce qu'il se passe derrière les murs d'un

milieu méconnu. Ils se font des films à la « Hollywood » ou à la « Prison Break ». Au niveau de l'impact sur moi, j'ai appris à faire la part des choses et à faire impasse sur le passé car après tout, je suis là pour les stagiaires et leur futur.

Le côté associatif a-t-il joué un rôle important ?

S.P. : L'associatif est important dans notre famille par le biais de mon père, qui s'investit dans le milieu social, donc oui. Dans notre famille, on est tourné vers le social et après avoir côtoyé une asbl via et au travers du paternel, il s'agit presque d'une condition pour postuler.

Le concept d'éducation permanente inclus des activités « non conventionnelles », comment les détenus considèrent-ils ces activités ? Est-ce que pour eux il y a une grande différence entre ces activités et l'enseignement d'une matière plus « traditionnelle » telle que le calcul ou les langues ?

S.P. : Pour moi, il s'agit d'animation, donc il y a une ambiance différente que dans les cours plus traditionnels, mais il y a des similitudes avec l'école « scolaire ».

Quel est ta plus grande satisfaction en tant qu'enseignant de culture générale en prison ?

S.P. : Les discussions sur un sujet bien précis comme la peste, et où on peut faire des parenthèses avec l'actualité et avec des petites anecdotes sur la lèpre et Père Damien par exemple.

Peut-on vraiment enseigner en prison ?

S.P. : On peut, mais pour moi, je dirais qu'il y a une transmission de savoir, je donne ce que je connais et ils sont libres de la saisir.

Est-ce que sortir de la cellule est une vraie motivation ?

S.P. : Oui, dans certains contextes et dans certaines circonstances.

Quel est l'importance de l'intégration dans la société pour les détenus ?

S.P. : L'acceptation dans la société pour éviter de retourner dans les travers. Je pense qu'il y a un regard et un jugement de la société sur les personnes sortant de ce milieu et malheureusement, je pense qu'il y a trop de préjugés et de discrimination.

Qu'apporte l'Adeppi aux prisonniers ?

S.P. : Un soutien, montrer qu'ils ne sont pas seuls, et une main tendue qui leur donne de l'espoir ou de l'envie de voir le futur.

Quel est ton conseil pour un nouvel enseignant dans son premier jour de travail ?

S.P. : Il faut savoir prendre sur soi et faire la part des choses suivant la situation de certains stagiaires et principalement, oublier tous les films américains.

En quoi l'Adeppi contribue-t-elle à une ambiance pacifique en prison ?

S.P. : L'apport de l'Adeppi dans les prisons est, ou peut être, stressante pour la gestion des mouvements mais l'asbl est parvenue à se fondre dans le décor et à faire partie de la prison.

Comment vois-tu le futur des prisons par rapport à l'enseignement ?

S.P. : Je pense qu'il y a encore une étape à franchir maintenant, je ne sais pas encore m'exprimer là-dessus, je ressens certaines choses mais je n'ai pas les mots pour les décrire.



PROGRAMME DES FORMATIONS 2022

WALLONIE

PRISON D'ANDENNE

- Formation de base en français*, mathématiques et culture générale-citoyenneté
- Préparation au CEB (Certificat d'Études de Base) compatible avec la formation de base
- Arts plastiques
- Atelier pédagogique individualisé (API) pour cell-learning

PRISON DE HUY

- Formation de base en français*, mathématiques et culture générale-citoyenneté

PRISON D'ITTRE

- Formation de base en français*, mathématiques, culture générale-citoyenneté et initiation à l'informatique
- Gestion
- Atelier théâtre

PRISON DE LEUZE

- Formation de base en français*, mathématiques et culture générale-citoyenneté
- Informatique
- Atelier réinsertion

PRISON DE MARCHE

- Arts plastiques
- Formation de base*
- Atelier réinsertion

PRISON DE MARNEFFE

- Formation de base en français*, mathématiques, informatique et citoyenneté
- Atelier réinsertion
- Atelier pédagogique individualisé (API) pour cell-learning

BRUXELLES

PRISON DE MONS

Section des hommes

- Formation de base en français*, mathématiques et culture générale-citoyenneté
- Informatique

Section des femmes

- Informatique

PRISON DE NAMUR

- Formation de base en français*, mathématiques et culture générale-citoyenneté
- Atelier pédagogique individualisé (API) pour cell-learning

PRISON DE NIVELLES

- Formation de base en français*, mathématiques et culture générale-citoyenneté préparation CEB / CE1D / CE2D / CESS
- Français langue étrangère
- Informatique
- Atelier écriture et dessin

PRISON DE TOURNAI

- Formation de base en français*, mathématiques et culture générale-citoyenneté
- Informatique

PRISON DE BERKENDAEL

- Français langue étrangère
- Informatique
- Yoga

PRISON DE FOREST

- Formation de base en français* et mathématiques
- Français langue étrangère
- Informatique
- Gestion
- Anglais
- Cell Learning atelier d'autoformation sur support informatique
- Cuisine
- Yoga

PRISON DE SAINT-GILLES

- Formation de base en français*
- Néerlandais
- Mathématiques
- Gestion

* de l'alphabétisation au niveau secondaire inférieur

DANS TOUTES CES PRISONS

Nous organisons des séances collectives et des entretiens individuels d'information, d'orientation, de suivi et d'évaluation pédagogiques. Nous collaborons avec divers intervenants pédagogiques (enseignement de promotion sociale, enseignement à distance, centres d'insertion socio-professionnelles...), culturels et psycho-sociaux.

ACTIVITÉS CULTURELLES

Nous publions le journal « Oxygène », un périodique écrit et illustré par et pour les détenus.

Des activités culturelles plus ponctuelles sont également organisées : ateliers d'écriture, de théâtre, d'arts plastiques, musicaux (percussions, rap...) et autres ateliers créatifs.



Atelier
d'Éducation
Permanente
pour Personnes
Incarcérées

POURQUOI PAS VOUS ?

PARTICIPEZ AU JOURNAL « OXYGÈNE » !

« Oxygène » est un journal inter-prisons co-écrit et illustré par les détenu·es de 13 prisons belges*. Il est publié deux fois par an.

* Le journal est distribué à Andenne, Berkendael, Forest, Huy, Ittre, Leuze, Marche-en-Famenne, Marneffe, Mons, Namur, Nivelles, Saint-Gilles et Tournai.

Pour les prochains numéros, nous sollicitons votre participation pour :



textes et dessins



recettes de cuisine réalisables en prison



messages, vœux, impressions sur de précédents articles...



proverbes, citations, blagues...

Inscription : via billet de participation Adeppi à remettre comme un billet de rapport.

Vous devez signer une autorisation de diffusion. Vous n'êtes pas tenus de renseigner votre nom sur l'article ou le dessin.

AVEC LE SOUTIEN DE :



MOTS-MÊLÉS

SPORT DE BALLE ORQUEL		PAUVRETE IMMATRI- CULER		DISPARITION GALERIES		INCORRECT		PETITE CLASSE SURFACE AGRICOLE		DIRECTION RIVEUR
						SUR LA TABLE				
CHUCHOTER ÉPAR- PILLET									PRONOM INDEFINI DURETÉ	
						VIN ESPAGNOL COUPER COURT				
TROMPERA MONTÉE DES EAUX								NOTE PLAISANTE		PIÈCETTE
					PIQUANTS OUTIL					
SAINT NORMAND NOBLE TITRE			PLAFONNIER PUR-SANG							SAGE
							CHARPENTE FLUIE			
POUR SERVIR LE VIN	CONJONC- TION SUPPRIMER			DÉLIRE MYSTIQUE NOTE						INFUSION
						ARRIVE SOLDAT AMÉRICAIN				
MAL D'ENFANT		COUCHES RAPACE							CONDITION PETIT HOMME	
				ALARMES GRADE DE JUDOKA						
DÉBUT DE SEMAINE MAMWELLE						UTILE POUR RANDOHNER		ÎLE DE FRANCE		CONJONC- TION
			MAGHRÉBIN							
GOUVERNER SEUL							GREFFE			

SUDOKU FACILE

				1	7	3		9
	4	1	3				8	7
	7	9	2			1		
5		3	7					1
		7				4		
1					5	6		2
		2			1	9	3	
4	1				3	2	6	
9		5	6	2				

SUDOKU MOYEN

	6	3						
9		1	7					
				6	5	4		
	9	2		5	1	6		
5	8		2		7		4	1
		4	3	8		2	9	
		5	6	7				
					4	5		7
						9	2	

Le but du Sudoku est de remplir les cases vides avec des chiffres allant de 1 à 9 en veillant à ce qu'un chiffre ne figure qu'une seule fois par colonne, 1 seule fois par ligne et 1 seule fois par carré de 9 cases.

SUDOKU DIFFICILE

			3	5				
						8		3
7	6			4		9		
	2	4			6			
5	1			3			8	6
			4			5	9	
		5		8			3	7
2		1						
			1	3				

SUDOKU EXPERT

4		6			5	3		9
								1
		8			9	4		
	3		7	5		1		
					1	2		7
		5						
		1	9			8		
	5							
8		3	5			9		4

THÈME DU PROCHAIN NUMÉRO

LA COMMUNICATION

Communiquer est important pour tous les rapports humains. La communication nous est très chère. Elle est à la base même de toute civilisation. Nous multiplions les moyens de communiquer mais... est-ce que nous communiquons mieux qu'avant ? Communiquons-nous ? La communication passe par la parole, par le regard, par les moyens techniques qui nous permettent de communiquer. Voilà le thème de notre prochain numéro.

LES TEXTES ET DESSINS PEUVENT NOUS PARVENIR :

- en nous l'envoyant par courrier à l'adresse ci-dessous (éditeur responsable).
- par l'intermédiaire d'un travailleur de l'Adeppi (prisons de Berkendael, Forest, Saint-Gilles, Andenne, Huy, Ittre, Leuze, Marche-en-Famenne, Marneffe, Mons, Namur, Nivelles et Tournai)

—
*Chaque courrier reçu retiendra
notre attention à défaut d'être publié.*

—
Ce journal a été réalisé
avec les logiciels libres
Scribus, GIMP et Inkscape sur
système GNU/Linux Debian.



Éditeur responsable

Carlos Godoy Vidal
Ch. d'Alsemberg 303 bte 3.1
1190 Bruxelles
info@adeppi.be



Atelier d'Éducation Permanente
pour Personnes Incarcérées

RÈGLEMENT DU JOURNAL

*Ce règlement est établi par l'Adeppi
en accord avec l'administration pénitentiaire.*

Pour des raisons propres au monde carcéral et à ses limites, ne sont pas pris en compte pour une publication :

- Les textes polémiques ou revendicatifs sur une prison en particulier.
- Les textes jugés calomnieux, diffamatoires ou irrespectueux des personnes.
- Les textes se rapportant directement à des faits précis pouvant nuire au fonctionnement des prisons.
- Les textes à vocation de messages personnels.

Afin de garantir une discrétion nécessaire vis-à-vis du monde extérieur, les détenus signent leur texte selon leur choix d'un nom, prénom, d'un pseudonyme pouvant être accompagné du lieu de détention.

Le journal est distribué gratuitement à tous les détenus qui en font la demande.

Le journal est accessible à toute personne ou association intéressée par le milieu carcéral.

Les textes sont choisis collectivement au sein de l'équipe de rédaction.

Nous espérons et nous souhaitons que l'énoncé du cadre, même s'il peut paraître restrictif parce qu'il est inhérent à la réalité du monde carcéral n'empêchera pas sur la marge nécessaire à une expression encore véritable.

**Avec
le soutien
de :**

